



Quand Sarah Palin « restaure l'honneur » de l'Amérique et son ethos

Luc Benoit à la Guillaume



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esa/1665>
DOI : 10.4000/esa.1665
ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 147-158
ISSN : 2116-1747

Référence électronique

Luc Benoit à la Guillaume, « Quand Sarah Palin « restaure l'honneur » de l'Amérique et son ethos », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 27 novembre 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/esa/1665> ; DOI : 10.4000/esa.1665

QUAND SARAH PALIN « RESTAURE L'HONNEUR » DE L'AMÉRIQUE ET SON ETHOS¹

Luc Benoit A La Guillaume

Université Paris Ouest - Nanterre La Défense CREA—EA 370

Abstract: Sarah Palin's communication strategy has helped restore her image in the wake of the disastrous 2008 vice-presidential campaign. This article deals with her bestselling autobiography *Going Rogue* and her speech at Glenn Beck's 2010 « restoring honor » event in Washington DC. It shows how she restored her ethos and played upon the shared emotions of her conservative audience by emphasizing a form of embattled patriotism. Palin's relative success is based upon shared feelings of marginality with her audience which enable her to voice the frustrations of conservative sections of the population who feel marginalized by Barack Obama's election.

Keywords: Sarah Palin, political discourse, ethos, structural homology

Il y a quelque chose de paradoxal dans le succès médiatique de Sarah Palin. Sortie de l'obscurité en août 2008 lorsque John McCain en fit sa candidate à la vice-présidence des États-Unis, Palin est désormais une figure majeure de la droite républicaine, malgré le discrédit qui a entouré son comportement et ses déclarations fantaisistes pendant la campagne présidentielle. Devenue l'une des égéries du mouvement Tea Party, elle exploite le filon du populisme de droite en reprenant les recettes reaganiennes et ne cache pas ses ambitions présidentielles. Comme y excellait Ronald Reagan, le « grand communicateur », Palin sait utiliser les cérémonies officielles pour promouvoir

¹ Cet article, accepté par le comité de lecture, est issu de la communication présentée en mai 2011 dans l'atelier de stylistique lors du 51^{ème} Congrès de la SAES à Paris Diderot et Paris Sorbonne Nouvelle.

un discours qui mélange patriotisme et populisme en retrouvant les racines sophistiques du genre épideictique. Ainsi, le 28 août 2010, Glenn Beck organise à Washington au pied du mémorial Lincoln une journée destinée à « restaurer l'honneur » de l'Amérique qui attire plusieurs centaines de milliers de personnes. Quarante sept ans jour pour jour après le grand discours de Martin Luther King Jr. « I have a dream », cette manifestation récupère les symboles de l'Amérique progressiste à des fins conservatrices. Le discours prononcé à cette occasion par Sarah Palin (2010) est un exemple particulièrement frappant de (re)construction discursive d'une image de soi, d'un ethos, qui s'appuie sur la doxa partagée avec son auditoire conservateur et sur sa position marginale dans le champ politique. Palin se présente comme la porte-parole d'une Amérique conservatrice que l'administration Obama déshonore. Mon analyse de ce discours commence par le replacer dans la tradition épideictique sophistique que les conservateurs affectionnent depuis les années 1980. Puis je me penche sur les glissements de sens d'un logos qui recycle les grands classiques de la tradition américaine et les réinterprète. Quant au jeu sur le pathos patriotique, il repose sur une figure systématiquement développée : celui du soldat « embattled », emblématique d'une nation de patriotes conservateurs menacés par le dangereux progressisme d'Obama et des Démocrates. Enfin le discours relie habilement un ethos pré-discursif, lié au contexte et au champ politique et un ethos discursif, dont le texte du discours est la trace, qui restaure la crédibilité de l'orateur en jouant sur la marginalité qu'il/elle partage avec son public.

Les paradoxes de l'éloge sophistique conservateur

Commençons par replacer cette allocution dans la tradition du discours cérémonial américain et examinons les traits qui distinguent les célébrations *liberal* des célébrations ouvertement conservatrices. Le discours prononcé par Sarah Palin devant le mémorial Lincoln relève du genre épideictique, genre cérémonial de louange ou de blâme, qui fut codifié par Aristote dans son système des trois genres (Aristote, 1990). Alors que le discours délibératif débat de l'avenir de la Cité à l'assemblée et que le discours judiciaire démêle le vrai du faux devant un tribunal, le discours épideictique rappelle les valeurs communes à l'occasion de célébrations officielles devant les citoyens. Or, comme le rappelle Barbara Cassin à propos du plus célèbre des éloges paradoxaux, l'éloge d'Hélène du sophiste Gorgias, l'*epideixis* ne se laisse pas facilement enfermer dans les catégories aristotéliennes et conserve toujours des traces de son origine sophistique. Ainsi, « tout éloge, qui se meut dans la doxa, qui manipule l'endoxal et le lieu commun, est néanmoins, soit virtuellement, soit en acte comme ici, paradoxal » (Cassin, 1995, 204). Les discours cérémoniaux des dirigeants américains sont, à y bien regarder, « soit virtuellement, soit en acte,

paradoxaux », au sens où ils restent toujours au moins partiellement tributaires de l'origine sophistique du genre. Le plus souvent, dans la grande tradition *liberal* majoritaire, l'influence de la sophistique se fait certes sentir, mais sur le mode mineur. D'abord en raison du glissement de l'épidictique vers le délibératif. Car sous couvert de célébration consensuelle des valeurs de l'Amérique, les orateurs défendent leur politique et soignent leur image. Dans tous les éloges officiels, le consensus national s'accompagne de l'exclusion d'un mauvais autre, *un-American*, et en disant les valeurs de l'Amérique, les orateurs disent aussi leur propre valeur. Ensuite en raison du caractère spectaculaire de la cérémonie, que redouble la médiatisation contemporaine : Epi-deixis, montrer (deixis) et en rajouter (epi), en « mettre plein la vue » (Cassin, 1995, 199), décrit très exactement ce que les dirigeants américains font lors des cérémonies officielles et des discours qui les accompagnent. Or depuis les années 1960, ces cérémonies et ces discours ont proliféré et sont devenus encore plus spectaculaires avec l'avènement de la télévision, comme en témoignent les prestations de Ronald Reagan, maître incontesté du pathos patriotique en mondovision. On comprend dès lors que, dans certains cas, l'éloge devient non plus virtuellement, mais en acte, ouvertement, violemment, paradoxal. Ainsi les présidents républicains conservateurs ont eu tendance à manier le paradoxe sophistique afin de contrer le discours *liberal* dominant. Outre les prestations du « grand communicateur », l'éloge paradoxal de la paresse prononcé par George W. Bush à Yale en 2001 en est l'exemple le plus abouti. Chez les dirigeants républicains conservateurs, l'éloge sophistique consiste à reprendre les grands classiques libéraux pour en inverser le sens, comme le fit Reagan en reprenant les références rooseveltiennes pour mieux enterrer l'héritage issu du New Deal (Benoit à la Guillaume, à paraître).

C'est dans cette veine sophistique que s'inscrit le discours de Sarah Palin. Organisée par Glenn Beck, vedette ultraconservatrice du petit écran, la cérémonie visant à restaurer l'honneur de l'Amérique le jour anniversaire du célèbre discours de Martin Luther King Jr. est un coup médiatique spectaculaire. La référence au héros noir de la lutte en faveur des droits civiques permettait aux ultraconservateurs qui organisaient cette manifestation hostile à l'administration Obama de contrer à l'avance toute accusation de racisme à l'encontre d'un président noir. Plus profondément, il s'agissait de capter l'héritage symbolique de Martin Luther King Jr. en inversant totalement le message politique que son discours de 1963 véhiculait. Pour ce faire, Sarah Palin réutilise toutes les recettes de la communication reaganienne. La citation détournée de son sens d'origine est généralisée au point que ce discours est un véritable patchwork de références américaines retravaillées dans un sens conservateur. Comme son maître Reagan, Palin use et abuse du pathos patriotique en plaçant au centre de son intervention trois exemples de héros ordinaires qui se sont sacrifiés au

service de l'Amérique et de ses valeurs. Enfin, Sarah Palin profite de l'occasion pour reconstruire un ethos de mère de soldat méritante en jouant habilement de sa position d'extériorité relative par rapport au champ politique. Examinons en détail ces usages sophistiques du logos, du pathos et de l'ethos.

Le logos : citer pour mieux trahir

Le discours de Sarah Palin pousse jusqu'au paradoxe une logique de plus en plus souvent à l'œuvre dans les discours cérémoniaux des dirigeants américains, celle de la citation de précédents célèbres. Ainsi, pour ne mentionner qu'un exemple récent, le discours d'investiture de Barack Obama de janvier 2009 est un collage d'extraits de discours d'investiture et d'autres textes célèbres. On y retrouve évidemment la référence classique à la formule de la Déclaration d'indépendance, « All men are created equal », mille fois répétée et utilisée dans la tradition progressiste *liberal*, pour laquelle la réalisation du rêve américain passe par l'élimination de l'écart qui sépare les idéaux des Pères fondateurs de la réalité de la société américaine. Et Obama ancre son discours dans la tradition progressiste en citant, sans le nommer, Thomas Paine. Mais ce qui frappe surtout, c'est l'accumulation d'allusions tirées des discours d'investiture de Franklin D. Roosevelt, John F. Kennedy et Bill Clinton, voire de Ronald Reagan et George H. W. Bush. La forte intertextualité interne des discours officiels américains contemporains résulte de la codification des divers genres cérémoniaux, qui se sont multipliés et ont chacun créé une tradition dans laquelle les *speechwriters* puisent d'autant plus que les extraits les plus célèbres sont connus du public. Les discours officiels des dirigeants républicains les plus conservateurs, de Ronald Reagan à George W. Bush en passant par Sarah Palin, obéissent à la même logique intertextuelle. Mais au lieu de pratiquer la citation dans un esprit d'actualisation du rêve américain progressiste/*liberal*, ils opèrent une manipulation sophistique qui les conduit à citer ces mêmes références pour en inverser totalement le sens, accentuant jusqu'au paradoxe le glissement de sens toujours à l'œuvre dans ce type de discours. Pour reprendre la classification de Barbara Cassin, qui identifie parmi les deux positions de la sophistique le sens sans référence et le signifiant sans sens stable, on ne peut que remarquer le recours des républicains conservateurs à la fiction revendiquée et au détournement des mots et des expressions issus de la tradition *liberal*. Ainsi Reagan introduisit des éléments de fiction dans ses allocutions, comme lorsqu'il relia le soldat Martin Treptow au cimetière d'Arlington dans son premier discours d'investiture, au point d'être qualifié de président Teflon par les journalistes, tant son dédain pour les faits n'entamait pas sa popularité.

La pratique sophistique de la citation-trahison est particulièrement frappante dans le discours de Sarah Palin, qui multiplie les références aux grands classiques

américains à des fins radicalement opposées à celles de leur auteur. C'est bien sûr l'hommage à Martin Luther King et à son discours de 1963 qui l'illustre le plus clairement. Les organisateurs du rassemblement ont choisi la date anniversaire de la grande manifestation de 1963 qui avait été couronnée par le discours du leader noir, le même lieu, le mémorial Lincoln à Washington et les mêmes mots. Palin cite explicitement King, lui emprunte des expressions que King lui-même avait empruntées au discours de Gettysburg de Lincoln (1863), comme « two score and seven years ago », allusion au « five score years ago » de King qui reprenait le « Four score and seven years ago » de Lincoln. Mais l'emprunt se fait trahison chez Palin : alors que King invoquait Lincoln pour parachever l'entreprise de libération du peuple noir au nom des idéaux de l'Amérique, en bonne logique *liberal*, Sarah Palin cite King et d'autres héros américains pour glorifier les idéaux d'une Amérique de la « Liberty and justice for all », formule reprise du Serment d'allégeance, que ses soldats défendent par la force des armes alors que King prônait le progrès social et s'était opposé à la guerre du Vietnam. De même, lorsque Palin cite le célèbre passage de la conclusion du premier discours d'investiture de Lincoln, qui parle des « mystic chords of memory », il ne s'agit plus de prôner la réconciliation afin d'éviter la guerre de Sécession mais au contraire d'exalter un patriotisme guerrier : « For over 200 years, those mystic chords have bound us in gratitude to those who are willing to sacrifice, to restrain evil, to protect God-given liberty, to sacrifice all in defense of our country » (Palin, 2010).

Il y a toutefois un président américain que Palin imite fidèlement : c'est Ronald Reagan, qui avait inventé la référence aux héros ordinaires dans son premier discours d'investiture, et qui avait perfectionné cette technique dans ses discours sur l'état de l'Union, ainsi que dans son éloge des anciens combattants prononcé lors du quarantième anniversaire du débarquement en Normandie. Dans le décor grandiose de la pointe du Hoc, Reagan avait conté les histoires de héros américains qu'il avait invités afin de leur rendre un hommage public devant les caméras de télévision. Car la rhétorique sophistiquée de Palin joue non seulement sur la citation paradoxale mais aussi sur l'affect : celui créé par l'identification du public avec l'ethos de l'orateur et par le pathos patriotique des héros militaires américains présents.

Le pathos : sous le patriotisme « embattled », un nationalisme agressif

Plus de la moitié du discours de Sarah Palin est consacré à faire l'éloge de trois militaires, héros ordinaires de l'Amérique. Le premier, Marcus Luttrell, est un ancien combattant blessé en Afghanistan. Le second, Eddie Wright, est un ancien *marine* blessé en Irak. Le troisième, Tom Kirk, est un ancien aviateur fait prisonnier par les Vietnamiens et emprisonné avec John McCain à Hanoï.

Les trois histoires sont racontées de la même manière : à chaque fois, l'héroïsme des soldats est rappelé avant que le héros ne soit présenté à la foule. Dans chaque cas, les histoires sont fondamentalement les mêmes : celles de héros nobles et courageux, blessés et agressés par un ennemi étranger, anonyme et cruel. Le style rappelle celui des citations pour bravoure de l'armée américaine, qui « constituent un genre formulaire dont la principale fonction est de figer dans une brève narration le moment héroïque du sacrifice de soi » (Saber, 2011, 160). Ce qui est mis en scène dans ces brèves narrations, c'est un patriotisme « embattled », défensif, censé symboliser la défense courageuse des valeurs de justice et de liberté de la nation américaine.

Sarah Palin reprend ici la pratique inaugurée par Ronald Reagan dans son premier discours d'investiture de 1981 : l'évocation d'un héros ordinaire de l'Amérique rappelle les valeurs d'une Amérique en difficulté qui lutte courageusement dans l'adversité. En 1981, le contexte de crise économique, de crise des otages et de remise en question de la place des États-Unis dans le monde après la guerre du Viêtnam était la toile de fond de l'entreprise de remobilisation idéologique qui prenait appui non seulement sur des grands hommes mais aussi sur des héros anonymes, Américains ordinaires que le populisme conservateur reaganien cherchait à séduire. Ainsi, dans son premier discours d'investiture, l'évocation du héros inconnu de la Première guerre mondiale Martin Treptow avait été précédée par une célébration démagogique de l'héroïsme ordinaire censée contrecarrer le défaitisme des années Carter :

We have every right to dream heroic dreams. Those who say that we are in a time when there are no heroes just don't know where to look. [...] I have used the words "they" and "their" in speaking of these heroes. I could say "you" and "your" because I am addressing the heroes of whom I speak—you, the citizens of this blessed land.

Dans le contexte de 2010, l'héroïsme ordinaire que célèbre Sarah Palin est celui de l'Amérique conservatrice qui respecte l'armée et son drapeau et que la présidence Obama menace : « It is so humbling to get to be here with you today, patriots – you who are motivated and engaged and concerned, knowing to never retreat. I must assume that you too know that we must not fundamentally transform America as some would want » (Palin, 2010). Au patriotisme des vrais Américains rassemblés à l'initiative de Glenn Beck afin de restaurer l'honneur d'une Amérique que la présidence Obama déshonore, s'oppose une présidence qui menace cet héritage et ces valeurs : le discours se termine par une allusion claire sur ce point : « And I know that many of us today, we are worried about what we face ». Le parallèle entre le courage des trois soldats face à la cruauté des ennemis étrangers de l'Amérique et le courage des Américains face à l'administration Obama désigne le président et le Parti démocrate comme l'ennemi intérieur, *un-American*, que la mobilisation des vrais Américains vise à combattre.

Ce qui distingue cette célébration conservatrice des soldats américains de célébrations équivalentes prononcées par des Démocrates libéraux, c'est le glissement sophistique qui fait passer le nationalisme agressif, voire impérialiste, pour du patriotisme défensif. Seuls les Républicains conservateurs utilisent les cérémonies officielles pour justifier les aventures les moins glorieuses de l'armée américaine, comme la seconde guerre d'Irak ou la guerre du Viêtnam. Les Démocrates s'abstiennent de louer ouvertement les épisodes les plus choquants de l'histoire des États-Unis, préférant en appeler à l'idéal du rêve américain contenu dans ses textes sacrés. Ainsi, de même que Reagan fut le premier président qui évoqua explicitement le Viêtnam dans son premier discours d'investiture, Palin procède à une justification implicite de la politique américaine en Irak et au Viêtnam qui passe par la célébration de soldats victimes d'un ennemi cruel. Dans le cas de l'aviateur Tom Kirk, qui avait fait « 150 missions » avant d'être abattu et fait prisonnier, la politique de bombardement massif d'un petit pays dévasté par l'aviation américaine est ainsi implicitement réhabilitée. Les Républicains conservateurs font donc un usage sophistique du patriotisme défensif, qui devient un outil de justification des aventures impériales de l'armée américaine, avec leur cortège de massacres. Le patriotisme défensif de Reagan et de Palin est vraiment « the last refuge of the scoundrel », selon le mot célèbre de Samuel Johnson, au sens où il permet, au nom de l'honneur et de la morale, la réhabilitation des crimes de guerre les plus déshonorants. Si le pathos patriotique rattache ce discours à la tradition reaganienne de remobilisation idéologique et de justification des aventures impériales américaines, l'ethos, c'est-à-dire l'image de l'orateur que son discours construit, s'inscrit dans une entreprise de réhabilitation personnelle commencée dès le lendemain de l'élection perdue de 2008.

L'ethos : l'honneur retrouvé de Sarah Palin et des conservateurs

Cette entreprise destinée à redorer une image écornée par la campagne de 2008 avait débuté l'année suivante par la publication d'une autobiographie à grand succès : *Going Rogue : an American Life*, qui s'est vendue à plus de 2 millions d'exemplaires (Palin, 2009). On retrouve dans le discours de Sarah Palin un certain nombre d'éléments déjà présents dans cet ouvrage. Véritable plaidoyer pro domo populiste, *Going Rogue* tente de faire de son auteur une femme ordinaire, extérieure au sérail politique, incomprise et injustement vilipendée par les appareils partisans et les grands médias nationaux en mettant l'accent sur son ancrage local en Alaska, sur son rôle de mère de famille et sur son rapport de proximité aux « vrais gens ». Tandis que ses prestations médiatiques lors de la campagne de 2008 avaient souligné son incompétence, notamment lorsqu'elle avait répondu de manière désastreuse aux questions de

Katie Couric sur la chaîne CBS, le livre s'évertue à effacer cette image en insistant sur le caractère ordinaire de Sarah Palin. Ainsi, après une dédicace aux soldats américains qui préfigure le thème de son discours d'août 2010, Palin consacre son premier chapitre à la description de sa participation à une fête en Alaska le jour où elle reçut le coup de téléphone de John McCain qui la propulsa sur le devant de la scène nationale² :

It was the Alaska State Fair, August 2008. With the gray Talkeetna Mountains in the distance and the first light covering of snow about to descend on Pioneer Peak, I breathed in an autumn bouquet that combined everything small-town America with rugged splashes of the Last Frontier. (Palin, 2009, 1)

Cette description mérite qu'on s'y arrête, tant elle préfigure, elle aussi, les thèmes du discours d'août 2010. Intitulé « The Last Frontier », ce chapitre introductif décrit un coin d'Amérique où souffle encore l'esprit des pionniers, par opposition à la corruption qui règne au sein des élites politiques et médiatiques de Washington. Des mythes américains de la frontière et de la *wilderness*, le chapitre reprend l'idée d'une purification et d'une renaissance au contact de la nature sauvage qui exalte les vraies valeurs américaines. Et naturellement, contre l'establishment politique de son propre parti, Sarah Palin incarne cette authenticité, qui se traduit par une méfiance à l'égard des appareils et par la défense de valeurs authentiquement conservatrices :

It also reminded me of how impatient I am with politics. A staunch advocate of every child's right to be born, I was pro-life enough for the grassroots RTL folks to adopt Piper as their poster child, but I wasn't politically connected enough for the state GOP machine to allow the organization to endorse me in early campaigns. (Palin, 2009, 2)

Ici le populisme se traduit par la revendication d'une position d'extériorité par rapport au champ politique, et par un mélange public-privé assumé qui fait primer le privé sur le public, régénérant le second par le premier. On ne sera donc pas étonné que, dans son discours de 2010, elle prétende intervenir « [...] not as a politician. No as something more—something much more. I've been asked to speak as the mother of a soldier, and I'm proud of that distinction. » (Palin, 2010). De surcroît, la lutte contre l'avortement passe par la décision d'exploiter la photographie de son propre enfant handicapé Piper. Plus généralement, le début de *Going Rogue* nous montre Sarah Palin jonglant avec ses rôles de gouverneur et de mère de famille nombreuse : « Every few moments, I pulled my right arm free from baby duty to shake hands with folks who wanted to say hello » (Palin, 2009, 1). En

² Voici le texte de cette dédicace : « Dedicated to all Patriots who share my love of the United States of America. And particularly to our women and men in uniform, past and present—God bless the fight for freedom ».

construisant l'ethos d'une mère de famille ordinaire authentiquement américaine, fière de son ancrage dans *small-town America*, Palin inverse les stéréotypes négatifs qui la poursuivent : celle de l'incompétence, que la campagne de 2008 avait illustré et que renforce la syntaxe bancal de ce début de chapitre, et de l'intolérance extrémiste et bornée, qui est l'une des connotations associée à « small-town » et que sa défense militante du combat contre l'avortement retourne en signe d'authenticité et de courage.

Le discours prononcé en août 2010 s'inscrit dans la même entreprise de reconstruction discursive d'un ethos de femme courageuse qui fait de la politique autrement à partir d'un ethos préalable ou pré-discursif d'incompétence et d'intolérance. Par ethos préalable, concept que je reprends à Ruth Amossy, j'entends l'image de l'orateur qui existe avant que le discours prononcé ne cherche à l'améliorer (Amossy, 2010, 71-83). Cet ethos préalable repose sur la position institutionnelle du locuteur dans le champ et se traduit en termes de « stéréotype social ou de réputation personnelle » (Amossy, 2010, 89). En tant que femme, mère de famille et gouverneur d'un petit État, Sarah Palin occupait une position marginale dans le champ politique, celle du *maverick* conservateur. Tout en la rendant vulnérable aux accusations d'extrémisme et d'incompétence, ce positionnement marginal pouvait aider les Républicains à renouer avec le message populiste qui avait séduit une partie des classes populaires et moyennes blanches depuis l'ère Reagan. Le pari de McCain s'est retourné contre lui pendant la campagne de 2008, lorsqu'apparurent au grand jour les défauts d'une candidate qui accusa Obama de fricoter avec les terroristes (*palling around with terrorists*) et s'avéra incapable de répondre aux questions des journalistes. L'autobiographie publiée quelques mois plus tard commença un travail de reconstruction d'une image d'Américaine ordinaire proche du peuple que le discours d'août 2010 continua. On peut donc voir dans ce discours une tentative de retravail de l'ethos préalable de Sarah Palin qui illustre les thèses de Ruth Amossy sur le rôle de la rhétorique et sur l'autonomie de l'orateur. Le parcours de Sarah Palin semble confirmer la validité de la critique rhétorique des positions de Pierre Bourdieu, pour qui la force performative du discours vient tout entière de l'extérieur du langage, du *skeptron* qui confère au locuteur son autorité. Ce qu'illustrent les livres et les discours de Sarah Palin depuis sa défaite de 2008, c'est bien l'efficacité d'une campagne multimédia de reconstruction de son image personnelle et l'importance de la maîtrise pratique de la rhétorique. L'étude stylistique du genre épideictique, de l'intertexte, des jeux sur le pathos et l'ethos trouvent ici toute leur importance, car l'efficacité performative des discours ne se réduit pas à leurs conditions sociales de félicité. Mais on peut aussi, avec Bourdieu, faire remarquer que ce retravail de l'ethos de Sarah Palin est d'autant plus efficace qu'il s'appuie sur le mécanisme sociologique de l'homologie structurale.

Pierre Bourdieu utilise le concept d'homologie structurale, entre autres, afin d'expliquer le fonctionnement de l'imposture légitime du porte-parole. Pour comprendre pourquoi « le double jeu du mandataire ne se dénonce pas lui-même » et sortir de la vision désintéressée du représentant dévoué sans retomber dans la dénonciation cynique du manipulateur, il faut tenir compte de l'homologie qui existe entre l'espace social, avec ses dominants et ses dominés et le champ politique, pareillement structuré. Cette homologie produit des effets de méconnaissance qui s'expliquent par le fait que « les intérêts du mandataire et les intérêts des mandants coïncident dans une grande mesure, de sorte que le mandataire peut croire et faire croire qu'il n'a pas d'intérêts hors de ceux de ses mandants » (Bourdieu, 1987, 196-198). L'intérêt spécifique de Sarah Palin au sein du champ politique coïncide au moins partiellement avec celui des couches sociales qu'elle prétend représenter, si bien qu'en critiquant l'establishment républicain et démocrate, Palin sert ses intérêts politiques en jouant sur le ressentiment des conservateurs face aux élites sociales et (multi)culturelles. Le caractère défensif des stratégies de présentation de soi de Palin offre ici un indice révélateur, en ce qu'elles s'appliquent de la même manière à elle-même et aux Américains patriotes. Palin revendique la fierté qu'elle éprouve en tant que mère de soldat tout comme elle défend le patriotisme des Américains conservateurs. Au début et à la fin du discours, elle parle du patriotisme comme de quelque chose « that is nothing to apologize for », d'autant que « for many it has become a corny thing ». Or Palin incarne cette Amérique patriote : « You know, say what you want to say about me, but I raised a combat vet, and you can't take that away from me » (Palin, 2010). La ringardise politique revendiquée de Palin devient un atout d'autant plus précieux qu'il lui permet de représenter des catégories que l'élection d'Obama a ringardisées. On comprend dès lors le succès de Palin auprès de ce public particulier. On comprend également que les histoires de soldats faits prisonniers en Irak, en Afghanistan ou au Viêtnam ne soient pas interprétées par cet auditoire-là comme les conséquences malheureuses des aventures impériales américaines. Dans ce domaine aussi, l'identification entre l'Américain patriote accusé de racisme et d'arriération culturelle et le soldat capturé accusé de crimes de guerre et soumis à la cruauté de ses geôliers étrangers favorise le glissement sophistique du patriotisme défensif au nationalisme agressif, voire impérialiste. Le retravail de l'ethos de Sarah Palin repose donc en grande partie sur la construction d'une image de marginalité décomplexée et polémique qui est d'autant plus efficace qu'elle rapproche la mandataire et ses mandants. Cette image s'appuie sur la célébration commune d'une américanité qui s'identifie à la figure du soldat ordinaire injustement critiqué, homologue à deux autres figures : celles de la porte-parole marginale et des Américains culturellement marginalisés.

Quand Sarah Palin exploite une contre-célébration nationaliste destinée à restaurer l'honneur de l'Amérique, elle s'inscrit dans une tradition sophistique conservatrice, qui utilise les références *liberal* dominantes pour mieux les subvertir. L'éloge des valeurs patriotiques d'une Amérique traditionnelle applique les recettes reaganiennes en mélangeant conservatisme et populisme. C'est l'héroïsme ordinaire de soldats sortis de l'anonymat et montrés en exemple à la foule que Palin exploite, comme l'avait fait le grand communicateur dans les années 1980. Et c'est sur le détournement de la référence à Martin Luther King Jr. que Palin fonde son intervention, de même que « Franklin Delano Reagan »³ avait multiplié les références au New Deal afin de mieux l'enterrer et de séduire les *Reagan Democrats*. La sophistication de Palin se traduit par une pratique généralisée de la citation-trahison, par un recours systématique au pathos patriotique défensif pour mieux justifier un impérialisme agressif et par une entreprise de reconstruction d'un ethos d'Américaine ordinaire qui lutte en marge du champ politique. Son succès illustre la force performative de son discours et la réussite d'une stratégie de communication qui est parvenue en deux ans à remettre en selle une candidate discréditée en 2008. Dans un univers politique personnalisé et médiatisé, ce succès semble confirmer l'impact des stratégies personnelles de présentation de soi et justifier une approche qui mette en avant les stratégies rhétoriques de l'agent plutôt que les contraintes rituelles et institutionnelles. Toutefois les limites de cette entreprise de reconquête de l'opinion nous rappellent également le poids des contraintes sociologiques. Car l'homologie structurale que Palin exploite si habilement est à la fois sa force et sa faiblesse : elle fait d'elle l'égérie d'un camp, les Républicains blancs conservateurs et du mouvement des Tea Party. Mais la posture défensive et agressive de Palin risque de l'empêcher de rassembler au-delà de ce camp, si bien que ses références appuyées au reaganisme sont peut-être trompeuses. Contrairement au grand communicateur, Palin ne parvient pas, pour l'instant, à fédérer la droite populiste et l'establishment de son parti. En raison de son agressivité polémique, son discours rappelle plus celui de George Wallace que celui de Ronald Reagan. Comme Wallace au tournant des années 1970, Palin occupe un créneau qui fait d'elle une icône marginale à laquelle s'identifient des catégories marginalisées, ce qui la rend incontournable à la droite du Parti républicain tout en l'enfermant dans sa marginalité.

³ Ce surnom lui fut donné par le New York Times dans un éditorial du 20 juillet 1980 qui commentait le discours prononcé par le candidat Reagan lors de la convention républicaine.

Bibliographie

- AMOSSY, Ruth, 2010. *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses universitaires de France.
- ARISTOTE, 1990. *Rhétorique*, Paris, Librairie générale française.
- BENOIT A LA GUILLAUME, Luc, à paraître. *Quand la Maison-Blanche prend la parole. Le discours présidentiel de Nixon à Obama*, Berne, Peter Lang.
- BOURDIEU, Pierre, 1987. *Choses dites*, Paris, Minuit.
- CASSIN, Barbara, 1995. *L'Effet sophistique*, Paris, Gallimard.
- PALIN, Sarah, 2009. *Going Rogue: an American Life*, New York, Harper.
- , 2010. « Restoring honor », <http://usactionnews.com/2010/08/sarah-palins-restoring-honor-speech-8-28-2010/> , consulté le 20 mai 2011.
- SABER, Anthony, 2011. « Une stylistique de l'éloge : la citation pour faits de guerre dans l'armée américaine. », in *Études de stylistique anglaise* 2, 159-178.